

Homélie (12^{ème} dimanche TOA)

Frères et sœurs, il y a des paroles qui traversent les siècles comme des flèches de lumière. Dans l'Évangile de ce jour, Jésus en prononce trois, simples et puissantes : « **Ne craignez pas.** » Trois fois, comme pour briser les trois murs de nos peurs : la peur des autres, la peur de souffrir, la peur de ne pas être à la hauteur. Et voilà que ces paroles résonnent avec une force particulière dans notre époque, où tant de voix nous inquiètent, nous divisent, nous paralysent. Elles résonnent aussi avec l'appel prophétique lancé par saint Jean-Paul II le jour de son élection : « **N'ayez pas peur ! Ouvrez toutes grandes les portes au Christ.** »

Ces deux appels ne sont pas deux messages différents, mais un seul souffle, un seul élan, un seul mouvement de Dieu vers l'homme. Jésus dit : « Ne craignez pas », et Jean-Paul II répond : « N'ayez pas peur ». L'un commande, l'autre prolonge. L'un promet, l'autre encourage. L'un ouvre le chemin, l'autre nous y entraîne.

Pourquoi Jésus insiste-t-il autant sur la peur ? Parce qu'il sait que la peur est l'ennemi intérieur le plus subtil. Elle n'a pas besoin de cris pour nous dominer : il lui suffit de murmurer. Elle nous fait croire que nous sommes seuls, que nous ne valons pas grand-chose, que le mal est plus fort que le bien, que le monde est trop compliqué pour la foi. La peur nous fait taire quand il faudrait parler, nous fait reculer quand il faudrait avancer, nous fait fermer notre cœur quand il faudrait l'ouvrir.

Et Jésus, aujourd'hui, vient briser ce mensonge. Il nous dit : « **Ne craignez pas les hommes** ». Ne craignez pas le regard des autres, leurs jugements, leurs moqueries. La vérité finit toujours par se frayer un chemin. Il nous dit encore : « **Ne craignez pas ceux qui tuent le corps** ». Ne craignez pas ce qui peut vous atteindre extérieurement : la vraie vie, la vie profonde, est entre les mains du Père. Et il ajoute : « **Ne craignez donc pas : vous valez plus que tous les moineaux du monde.** »

Voilà le cœur de tout : **nous avons du prix aux yeux de Dieu.** Pas un prix calculé, pas un prix négocié, mais un prix infini. Nous sommes connus, aimés, portés. Aucun cheveu de notre tête n'est oublié. Si Dieu veille sur les oiseaux du ciel, combien plus veille-t-il sur ceux qu'il appelle ses enfants.

C'est exactement ce que Jean-Paul II a voulu rappeler au monde entier : **la peur n'a de pouvoir que là où le Christ n'est pas encore entré.** « Ouvrez les portes au Christ », disait-il. Ouvrez-lui les portes de votre intelligence, de votre famille, de votre travail, de vos choix, de vos blessures. Ouvrez-lui les portes de vos nuits et de vos doutes. Car là où le Christ entre, la peur recule. Là où le Christ entre, la lumière se lève. Là où le Christ entre, l'homme retrouve sa dignité et sa liberté.

Frères et sœurs, nous vivons dans un monde qui entretient la peur comme on entretient un feu. Peur de l'avenir, peur de manquer, peur de l'autre, peur de la maladie, peur de l'effondrement, peur de ne pas réussir. Et pourtant, au milieu de ce tumulte, Jésus nous parle avec une douceur ferme : « **Ne craignez pas.** » Non pas parce que tout ira toujours bien, mais parce que **Dieu sera toujours là.** Non pas parce que nous serons épargnés, mais parce que nous ne serons jamais abandonnés.

La foi chrétienne n'est pas une assurance contre les épreuves ; elle est une présence au cœur des épreuves. Elle n'est pas un parapluie contre la pluie ; elle est une main qui nous tient quand le vent souffle. Elle n'est pas une fuite hors du monde ; elle est un courage pour y vivre pleinement.

Alors aujourd'hui, laissons résonner en nous ce double appel : celui de Jésus et celui de Jean-Paul II. Peut-être avons-nous peur de témoigner, peur de dire que nous croyons, peur d'être différents. Peut-être avons-nous peur de pardonner, peur de recommencer, peur de faire confiance. Peut-être avons-nous peur de nous engager, peur d'aimer vraiment, peur de nous laisser aimer.

Le Christ nous dit : « **Ne crains pas. Je suis avec toi.** » Jean-Paul II nous dit : « **N'aie pas peur. Le Christ ne retire rien, il donne tout.** »

Alors aujourd'hui, faisons un pas. Un seul. Ouvrons une porte. Une seule. Laissons entrer Celui qui ne vient jamais pour enlever, mais toujours pour accomplir. Celui qui ne vient jamais pour écraser, mais toujours pour relever. Celui qui ne vient jamais pour effrayer, mais toujours pour libérer.

Frères et sœurs, **n'ayons pas peur.** Car nous sommes aimés. Et un cœur aimé n'a plus rien à craindre.

Amen.